

gion, toute fautive qu'elle étoit, avec le progrès rapide que fait parmi nous le mépris d'un culte vénérable en toutes manières; il s'étonne « que » dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, on » ait pris une sorte de plaisir à s'aveugler sur le » point le plus essentiel, & qu'à mesure qu'on » a perfectionné la raison, on se soit éloigné » de ce qui en doit être l'objet & la fin. »

Aux réflexions de notre élégant Philosophe on peut ajouter, que si la Religion est plus vivement attaquée dans un siècle éclairé, c'est aussi le tems où elle est mieux défendue; que la raison pour laquelle les beaux esprits, les Savans mêmes tombent quelquefois dans l'irréligion, c'est qu'éprouvant tous les jours les bornes de leur raison, dans les sujets les plus ordinaires, ils ont néanmoins la confiance de vouloir pénétrer des vérités qui ne sont point en eux, mais en Dieu; c'est que dans l'examen de la Religion ils renversent toutes les méthodes, réprouvant les principes les plus clairs à cause de quelques particularités qu'on ne peut expliquer; employant les subtilités de la Métaphysique, quand il n'est question que d'interroger les témoins de la révélation; voulant qu'on leur donne une évidence absolue, où ils ne doivent exiger qu'une évidence morale; rejetant dans cette seule affaire de la Religion, des preuves qu'ils trouvent excellentes & très-capables de les déterminer en toute autre matière. Nous ne parlons point des motifs cachés que la passion inspire: pour parler en stile de Lucrece, il est bien plus vrai que le libertinage détruit les Dieux, qu'il n'est vrai que la crainte les a faits. Enfin ce qui doit calmer un bon esprit & un Chrétien fidèle, lorsqu'il voit le progrès de l'impiété, c'est qu'il est écrit
que